

présentées et d'autre part, de les intégrer à une narration. Selon Genette [1972] : « *tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit* ». Pour atteindre ce niveau, le lecteur doit posséder une compétence narrative satisfaisante.

Représentations et lecture de récits

Outre les difficultés de structure, nous nous sommes intéressée aussi aux représentations que peuvent véhiculer les élèves sur le récit et leur impact sur la compréhension. Ces représentations sont décrites par Doise [1986] comme « *un contenu mental correspondant à des jugements et à une connaissance du groupe* ».

Les représentations sont, aujourd'hui, largement circulantes en didactique et dans les travaux portant sur l'acquisition des langues Moore [2001]. Selon ce même auteur, les représentations sont construites par les individus, ce sont les individus qui les pensent et les produisent, mais pas de manière isolée. C'est-à-dire, que les représentations se déplacent, se combinent, entrent en rapport et se repoussent, quelques unes disparaissent, d'autres sont élaborées à leurs places. Dans cette perspective, elles font penser à « *des formes dynamiques, au caractère mobile qui se transforment avec une relative facilité* » Doise [1986].

Les représentations possèdent un pouvoir explicatif et heuristique appréciable comme le confirment de nombreux travaux qui ont porté sur les représentations des langues, de leurs normes et de leur apprentissage (Zarate.1993, De Pietro 1997, Candelier & Hermann-Brennecke 1993, Castelloti &

plusieurs évènements distincts mais comparables, lors de la construction, nous rétablissons la pluralité ».

En outre, les travaux réalisés par Adam [2001] sur la superstructure narrative permettent de souligner les symétries d'un récit : symétrie entre la situation initiale et la situation finale. A partir de la situation de départ se crée un horizon d'attente, la promesse ou la possibilité d'un équilibre, d'un univers rétabli. On peut même concevoir une forme de "détermination rétrograde" allant de la situation finale programmée par le récit, remontant à la situation initiale

Selon Adam et Rivaz [1996], la complexité du texte narratif provient en grande partie du fait que plusieurs couches temporelles se croisent au sein d'une narration, c'est-à-dire le temps propre à l'histoire racontée et le temps lié à la linéarité des énoncés.

En effet, comme le souligne Tauveron[1999] : « Si on n'entre pas dans le processus d'interprétation, après avoir dépassé le stade de la lecture déchiffrement, la lecture est confinée dans une conception réductrice ». Or, paradoxalement, « on ne donne guère à lire que des textes lisses »Tauveron[1999], c'est-à-dire des récits faciles à comprendre et qui se présentent sous une structure canonique et linéaire. Si l'on veut enseigner la compréhension et particulièrement la compréhension de textes narratifs, il faut entraîner les élèves à des textes résistants

De ce fait, la compréhension du récit et particulièrement de sa trame narrative est liée à l'avancée du récit et à la capacité du lecteur à situer les évènements par rapport à leur progression dans le temps. Il s'agit d'une double activité : d'une part, elle demande au lecteur d'identifier les actions

réinvestir par la suite, afin de développer une compétence narrative pour une meilleure approche du texte littéraire.

Bases théoriques

Le récit et sa construction

Le texte narratif, appelé aussi récit, est certainement l'unité textuelle qui a été la plus travaillée par la tradition rhétorique, et aussi par la narratologie moderne. En tant qu'unité textuelle, tout récit, selon Adam [1985], correspond à: « *une suite de propositions liées progressant vers une fin.* ». Cependant, un récit peut rapporter les faits en respectant la chronologie linéaire ou ménager des surprises au lecteur par des retours en arrière ou des bonds en avant.

Pour ce qui est des bouleversements de la chronologie, Genette [1972] parle d'*anachronies narratives* qu'il définit comme « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* ». De ce fait, plusieurs choix méthodologiques se proposent aux écrivains qui peuvent varier selon: la vitesse narrative, la fréquence événementielle afin d'arriver au produit escompté et l'ordre des événements. L'emploi calculé de ces techniques permet de repérer la structure du texte et son organisation.

L'ordre dans lequel sont présentées les séquences narratives est très important, Guillemette [2006] le définit comme ; « *le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit.* ». Cependant, sur le plan de la structure, les phrases d'un récit ont du mal à suivre l'ordre chronologique de l'histoire racontée, selon Todorov [1980] « *le lecteur procède donc à un travail de remise en ordre. De même, certaines phrases évoquent*